

## Opinion

DR  
Philippe Cattiez

Neuropsychiatre, psychiatre retraité du Service de Santé Mentale (UCL) et psychanalyste actif de l'École Belge de Psychanalyse (EBP-BSP)

■ L'IA est un outil extraordinaire, dont il faut s'emparer et qu'il faut impérativement maîtriser, mais il appartiendra toujours à l'homme de diriger la machine et non l'inverse.

signifiant. Ce passage singularise l'intelligence humaine en ce qui concerne, entre autres, les associations libres, le surréalisme, ou encore les néologismes (adulescence, démocrature,...) qui en disent souvent bien plus qu'un article docte.

S. Freud décrivait les processus primaires et des processus secondaires. Les premiers sont parcellaires, énigmatiques et inconscients, ils peuvent apparaître dans les rêves. Par contre, les processus secondaires sont conscients, au niveau du néocortex, ils forment notre structure et notre personnalité. Notre inconscient est structuré comme un langage (J. Lacan).

Et l'intelligence artificielle dans tout ça ?

L'IA peut apporter en un temps record des réponses à des questions complexes, écrire des articles extrêmement bluffants, ceci grâce à sa mémoire gigantesque : elle rassemble des données infiniment supérieures à l'ensemble des encyclopédies et bibliothèques les plus fameuses. Elle peut même savoir tout de chacun de nous, vu le partage des données personnelles – nos vacances, notre rythme cardiaque, et tutti quanti –, de sorte qu'elle apporte des réponses personnalisées. Par les algorithmes, elle peut également nous envoyer des informations qui nous flattent et nous enferment dans des certitudes erro-

nées, spécialement dans les réseaux sociaux.

## Un moteur de vraisemblance

En fait, l'IA n'a ni conscience réflexive ni raisonnement; elle ne comprend pas l'information qu'elle nous apporte et peut fabriquer des erreurs. ChatGPT est un moteur de vraisemblance, mais ce n'est pas une base de connaissance, de vérité (A. Descampe). L'IA fournit, sur la base de statistiques, les réponses les plus probables et textes les plus adéquats à partir des entrées fournies par l'utilisateur et l'histoire de la conversation.

L'IA ne comprend pas le paradoxe "je mens" du Crétois Epiménide. L'IA n'est que du côté de l'énoncé objectif, la lettre – car en énonçant le mensonge, "je dis faux" – et non pas de l'énonciation subjective, l'esprit – car lorsque j'énonce que je mens, "je dis vrai".

L'IA se situe totalement aux antipodes de l'analyse de l'esprit, la psychoanalyse.

L'IA est donc un outil extraordinaire, dont il faut absolument s'emparer et qu'il faut impérativement maîtriser, mais il appartiendra toujours à l'homme de diriger la machine et non l'inverse. La puissance de l'immense porte-avions dépend du minuscule commandant qui le dirige.

Contemplons deux formes de création: la création scientifique fait progresser le monde, alors que la création artistique fait vivre l'humanité.

## CHRONIQUE

## Les excès du wokisme sont des dérives identitaires

■ Ce mécanisme mental est le jumeau inversé du populisme d'extrême droite. Dans les deux cas, un même aveuglement idéologique neutralise la liberté et la raison.



JOHANNA DE TESSIERES

Éric de Beukelaer  
Chroniqueur

Pour une raison inconnue, le récent livre de Bart De Wever "over Woke" (traduit depuis en français) me fut envoyé peu avant Noël, avec une dédicace latine de l'auteur. Le bourgmestre d'Anvers est un homme intelligent, cultivé et non dépourvu d'humour. J'ai donc voulu lire son ouvrage. L'essai dénonce les excès du "wokisme", cette posture victimaire qui discrimine en faveur de minorités, dites faibles. Implantée dans la culture anglo-saxonne et arrivant chez nous, l'idéologie wokiste censure l'exercice du sens critique et la recherche de vérité scientifique. Ainsi, cette professeure américaine ayant montré un portrait du XIV<sup>e</sup> siècle de Mahomet, afin d'illustrer les divergences à l'intérieur de l'islam à propos de la représentation du prophète. Elle fut dénoncée au rectorat et renvoyée de l'université pour islamophobie (p.117). La sévère mise en garde de Bart De Wever doit être entendue. Les excès du wokisme sont des dérives identitaires. À bien y réfléchir, ce mécanisme mental est le jumeau inversé du populisme d'extrême droite, sacralisant le peuple ou la nation. Dérives progressistes et conservatrices se rejoignent dans un même aveuglement idéologique, qui neutralise la liberté et la raison.

En lisant l'essai de Bart De Wever, la parole du Christ sur la "paille et la poutre" (Matthieu 7, 3-5) m'est cependant venue à l'esprit, car la tentation "wokiste" ne frappe pas que la gauche bien-pensante. Un Calimero sommeille en chaque communauté humaine et il faut peu pour le réveiller. Si l'auteur regrette à juste titre que des soirées LGTBQIA+ organisées par l'université de Gand excluent la présence d'étudiants hétérosexuels (p.124), que penser d'une Alma Mater exilant l'autre moitié de ses membres, aux cris de "Walen buiten"? L'incident est aujourd'hui cicatrisé, mais com-

ment ne pas y voir une défense wokiste du néerlandais culturellement minorisé, contre la "tache d'huile" du français? Le juste combat du mouvement flamand pour une reconnaissance de la première langue du Royaume devait-il passer par l'exclusion de l'idiome dominant? Les francophones de Belgique ne sont pas non plus sans torts, refusant le bilinguisme en 1932 et boudant depuis l'apprentissage de la langue de Vondel par sentiment de supériorité culturelle. Résultat: l'opinion au sud de la frontière linguistique se wokise à son tour, dans la posture de victime de la domination flamande sur l'économie.

## Sentiment d'appartenance

La solution aux sempiternelles querelles communautaires serait-elle le divorce? La piste est politiquement légitime, car l'unité du pays n'est pas un dogme. Bart De Wever veut affirmer une démocratie flamande ouverte et éclairée, en fortifiant un sentiment d'appartenance autour d'une seule langue, histoire, tradition et culture. La mémoire des peuples nous apprend cependant qu'un recentrage nationaliste favorise avant tout les forces de repli. Un précédent historique existe ainsi avec l'empire austro-hongrois. À la fin de la première guerre mondiale et sous influence de Clémenceau fut dissous l'état habsbourgeois, où l'Autriche minoritaire dominait linguistiquement et culturellement la Hongrie majoritaire. Depuis, la nation de saint Etienne passa de l'autoritarisme de l'amiral Horthy à la tutelle soviétique pour en revenir aujourd'hui à une politique identitaire.

Si le métissage des peuples, en Belgique ou ailleurs, complexifie la gestion de l'État, il est un puissant moteur d'ouverture sur le monde. Pensons à l'union douloureuse des sujets de Sa Gracieuse Majesté, entre Anglais, Écossais, Gallois et Irlandais du Nord. Pensons à Churchill, évoquant en 1946, à Zurich, une unité politique à créer entre l'Allemagne et la France ennemies, avec quelques pays limitrophes; le vainqueur du nazisme lançant ainsi l'idée européenne. Pensons même à celui que Bart De Wever admire, l'empereur Auguste, transformant Rome en un état multiethnique...